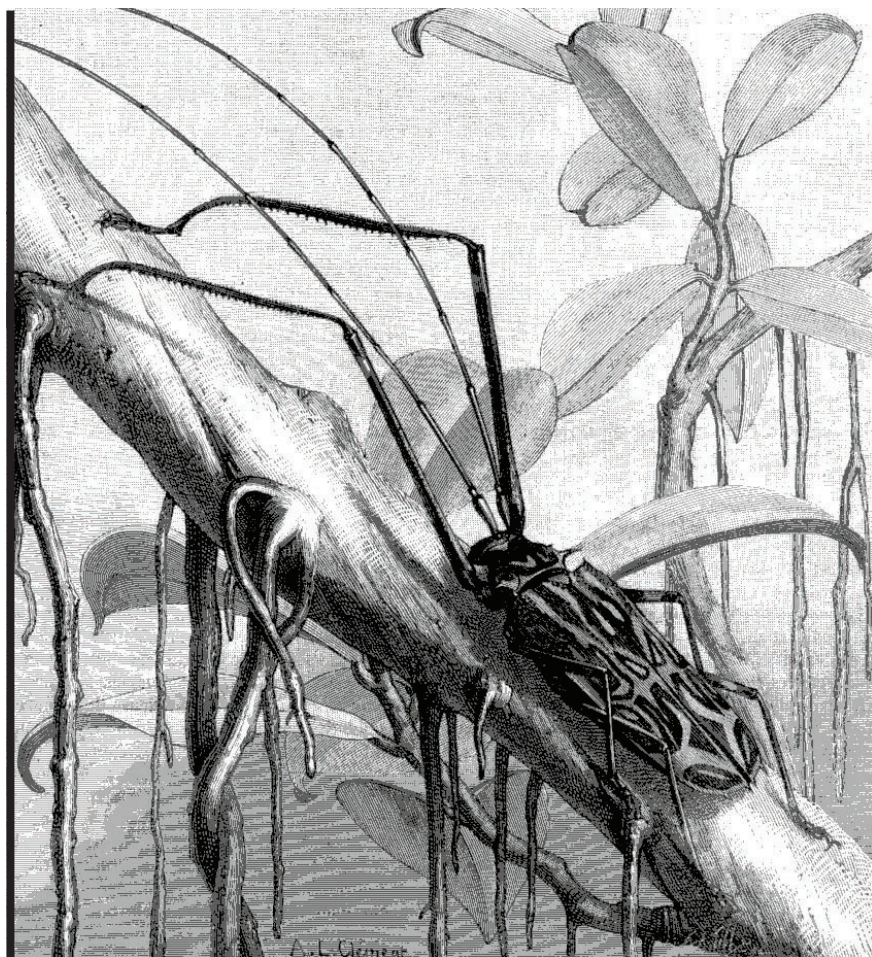




Le Grand Arlequin de Cayenne - Dessin par A.-L. Clément

LES INSECTES DE LA BELLE ÉPOQUE

La Nature, n°491, 1882

Le Grand Arlequin de Cayenne

Par Maurice Girard

Parmi les Coléoptères qui présentent les formes les plus singulières, il faut citer les Longicornes, ainsi appelés en raison de la longueur démesurée de leurs antennes, formées d'articles à aspect de fuseaux. Toutes les personnes qui se promènent dans les bois de chênes, au commencement de l'été, voient voler le soir le plus grand représentant de cette famille en Europe, nommé le Grand Capricorne (*Cerambyx heros*¹, Linn.), en entier d'un brun presque noir. Sa larve, dite gros ver de bois, creuse ses larges galeries dans l'intérieur des

chênes parvenus à toute leur croissance, et gâte les plus belles pièces de charpente. [...] Le Petit Capricorne (*Cerambyx cerdo*², Linn.), noir et très analogue au précédent, mais de taille moitié moindre, vit à l'état de larve dans les pommiers et les cerisiers. On le prend souvent en juillet se chauffant au soleil sur les cerisiers classiques de Montmorency ; par les jours de très grande chaleur il vole en plein midi et butine comme enivré sur les ombelles si

odorantes du poireau et de l'oignon. Si on se promène dans les chaudes soirées sous les saules, on est souvent frappé par un pénétrant parfum de rose. Il est produit par les sécrétions d'un très beau Longicorne, d'un riche vert métallique, dont la larve vivait dans le bois de saule ; c'est l'*Aromia moschata*³, Linn. Souvent, à la fin de l'hiver, nous voyons courir sur les parquets de l'appartement un Longicorne à antennes noires, qui semble habillé du plus riche velours rouge. Les larves de cette Callidie sanguine⁴ existaient dans les bûches de hêtre ou de charme destinées à notre cheminée. Le Longicorne européen le plus curieux par la longueur démesurée de ses antennes est celui que les entomologistes nomment *Astynomus edilis*⁵, long de 12 à 15 millimètres, un peu déprimé, de couleur madrée, nébuleuse, avec un duvet jaunâtre et deux bandes arquées, irrégulières et brunâtres, sur les élytres. Les antennes sont près de trois fois aussi longues que le corps dans les femelles, et jusqu'à cinq fois aussi longues chez les mâles. De tels appendices antérieurs seraient bien gênants pour le vol ; aussi ces insectes se tiennent au repos fort tranquilles, en avril et en mai, sur les troncs des pins ou des sapins, à l'intérieur desquels ils ont passé leurs premiers états. On trouve ces singuliers insectes dans tous les bois de Conifères un peu étendus ; on peut, sous ce rapport, recommander aux amateurs la forêt de Fontainebleau.

Le passage des Longicornes à l'état adulte exige une modification d'organes très complexe. Leurs larves, en effet, n'ont que des antennes tout à fait rudimentaires et des pattes au thorax, ou nulles ou extrêmement courtes. Ce sont des vers blanchâtres, avec le thorax plus ou moins renflé et une forme qui rappelle celle d'un prisme à six pans, à arêtes obtuses ; les segments portent, en dessus et en dessous,

¹ Aujourd'hui *Cerambyx cerdo* (toutes les notes sont de la rédaction d'*Insectes*). ² En réalité *Cerambyx scopolii* ³ L'*Aromia moschata* ⁴ *Pyrrhidium sanguineum*, le Cardinal imposteur ⁵ Aujourd'hui *Acanthocinus aedilis*, le Magistrat.

de forts mamelons rétractiles, tantôt lisses, tantôt chagrinés, tantôt tuberculeux. Ils aident ces larves à cheminer dans les galeries dont elles creusent l'intérieur des troncs d'arbres et des branches.

Les régions chaudes présentent des Longicornes tout comme l'Europe et certains avec une taille considérable, en rapport avec les arbres énormes d'une végétation luxuriante. L'espèce la plus singulière est un grand insecte, qui paraît se trouver dans toute l'Amérique intertropicale et où l'exagération des appendices porte, non seulement sur les antennes, mais sur les pattes, principalement les antérieures.

L'Acrocinus longimanus, Linn., offre des antennes ayant près de deux fois la longueur du corps, noires, avec la base de leurs longs articles de couleur cendrée. Le corselet est noir, avec des lignes obliques rouges. Il a en dessus, près des côtés, deux petites épines noires, et, sur chaque côté, une autre épine très forte. Les élytres ont une épine à la base et deux à l'extrémité ; elles sont de forme oblongue, noires et soyeuses, variées de taches ondées, rouges et d'un gris verdâtre. Cette bigarrure de couleurs a fait donner à l'insecte le nom de Grand Arlequin de Cayenne, nom de commerce sous lequel il figure depuis au moins deux siècles dans les boîtes de curiosités d'Amérique vendues par les mar-

chands. Les cuisses sont longues, lisses et noires, avec un anneau rougêtré près de leur articulation avec la jambe. Les jambes antérieures sont noires, garnies en dessous de fortes épines ; toutes les autres sont glabres, avec des anneaux de couleur cendrée. Les différences sexuelles externes résident dans les pattes. Chez le mâle les cuisses antérieures sont de la longueur de tout le corps, les jambes antérieures, de la longueur des cuisses antérieures, sont épineuses, recourbées au sommet et terminées là par une forte épine du côté interne ; il y a moins de disproportion chez la femelle.

On peut dire que la larve de *L'Acrocinus longimanus* est en opposition complète avec l'adulte ; ses pattes sont absolument nulles, ses antennes extrêmement petites, comme des cônes microscopiques de quatre articles très courts. Le corps, divisé en treize segments outre la tête, est long de 80 millimètres, avec un très grand prothorax débordant, large de 16 à 18 millimètres, protégé en dessus par un vaste écusson en trapèze, très rugueux et granuleux. [...] Cette larve est blanche, avec le dessous jaunâtre, les écussons supérieurs d'un brun obscur ; la partie antérieure de la tête et les mandibules sont noires. La portion moyenne du corps est presque glabre, les deux extrémités présentant des poils dorés épars. Cette

larve a été trouvée par M. Sellé, au Mexique, à Cordova, sous l'écorce d'un grand arbre du genre *Ficus*. Dans le Vénézuéla, cette même espèce a été observée par M. Rojas, à Caracas. Il dit qu'elle vit dans les climats froids (c'est-à-dire d'une grande altitude) sur le *Ficus glabrata*, dont ce Coléoptère suce le lait. La larve se trouve dans l'intérieur de cet arbre, et l'insecte parfait, qui l'habite également, en sort régulièrement le matin pour se fixer aux *Ficus* qui n'ont pas été coupés et s'alimenter de leur lait ou sève descendante. [...] En 1878 fut apporté au Muséum, provenant d'un atelier du faubourg Saint-Antoine, un sujet mâle vivant de *L'Acrocinus longimanus*, trouvé dans une cavité d'un bloc de bois d'ornement de *Maclura tinctoria*, cavité où avaient probablement vécu la larve et la nymphe. On put constater que la démarche de l'insecte est très lente ; ses antennes sont sans cesse en mouvement, et les pattes de la première paire, presque deux fois aussi longues que le corps, ont une tendance à s'accrocher à tous les objets qu'elles rencontrent. [...] Par la conformation de ses organes locomoteurs, le Grand Arlequin de Cayenne semble destiné à vivre accroché aux branches des végétaux ou au moins à se tenir sur le tronc des arbres. [...] ■

— Lu pour vous —



ELLES NOUS AIMANTENT...

Les mantes fascinent les entomologistes comme les néophytes. Elles fascinent depuis longtemps Nicolas Moulin, spécialiste du groupe. Dans l'immensité du territoire guyanais, ces reines de la dissimulation ne se laissent découvrir qu'au prix d'innombrables efforts et patience. Le présent catalogue est la somme, également patiente et infinie, de tous ces efforts entamés avec la découverte de la première mante de Guyane en 1787. Lors de ce travail, de nombreuses mantes ont dû être identifiées, des naturalistes et associations mis à contribution, des campagnes de prospection organisées. La base de données ainsi constituée a été enrichie d'observations sur la répartition, la biologie, la phénologie. La systématique a été affinée et les outils les plus modernes ont été sollicités. Ce catalogue présente les 78 espèces de mantes connues de Guyane. Il débute par les généralités sur le cadre géographique, la biologie des *Mantodea*, la collecte et le traitement des données. Suivent la liste des espèces, une clé d'identification des familles, un portfolio des oothèques puis les fiches

espèces, réparties par familles (huit). Pour chaque famille, une clé illustrée bilingue français et anglais est proposée. Les fiches elles-mêmes présentent des éléments d'identification avec une description très minutieuse de chaque sexe, la répartition et la biologie. Elles comportent des photos du mâle et de la femelle, des genitalia, une carte de répartition, un diagramme indiquant la saisonnalité. L'ouvrage se termine par un bilan des prospections, un bilan faunistique, un glossaire, index systématique, bibliographie et table des matières. Ce travail très complet se situe dans la collection *Patrimoines naturels* des publications scientifiques du MNHN. Un ouvrage qui contribuera de façon significative à la connaissance de la biodiversité Guyanaise, et qui sera précieux à tous les amoureux des mantes, d'ici et d'ailleurs.

Les Mantodea de Guyane. Insecta, Polyneoptera, par Nicolas Moulin, 2025. – 328 p. ; 16,5 x 24 cm. – Coll. *Patrimoines naturels* n°86. – Éd. Du Muséum national d'Histoire naturelle 57 rue Cuvier CP41, 75231 Paris cedex 05. – Contact : diff.pub@mnhn.fr. – sciencepress.mnhn.fr